

Le Courrier

Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :

Un an.	FRANCE	10 fr.
Un an.	ÉTRANGER	12 50

Directeur : Ch. LE FRAPER

Rédaction et Administration
9, rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ

est reçue
aux Bureaux du Journal

"Le Film d'Art"

Immense Succès

== CAMILLE ==
DESMOULINS

*Le plus beau Drame
qui ait jamais été fait
sur la Révolution Française*

16, rue Grange-Batelière, PARIS



**AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE**

16 rue Grange-Batelière, Paris

Tél : 130 80

Les Meilleures Vues

LES

Meilleures Marques

du Monde entier

PLUS DE 4.000 MÈTRES

de Vues nouvelles chaque semaine

*L'Agence Générale Cinématographique ne dépendant d'aucun fabricant
ni d'aucun groupe de fabricants, n'achète que*

LES PLUS BELLES VUES

*qui soient présentées par tous les Fabricants de la France
et de l'étranger*

ASKALA. ASKALA. ASKALA. ASKALA.

Société "CINÈS"

Capital 3.750.000 francs entièrement versés



PROGRAMME DU 21 JUILLET

LA PIERRE DU DESTIN, Immense succès (Affiches).	321 mètres
IL Y A DU NOUVEAU DANS LE PAYS, (Affiches).	328 »
PAUVRE DORA Drame (Affiches).	170 »
TONTOLINI FAIT DU SPORT, Comique	125 »
THE FIVE GRACEFUL GIRLS.	135 »
LES LACS ET LES CASCADES DE FLOTVICE (CROATIE).	124 »

11, RUE SAINT-AUGUSTIN, 11

Téléphone : 218-53

PARIS

Adr. télégr. : CINÈS-PARIS

LES FILMS SONT VISIBLES LES SAMEDIS ET LUNDIS A 4 HEURES

NORDISK FILMS

FRANCE - BELGIQUE - EXPORTATION

Agent Général : **LOUIS AUBERT**

40, Boulevard Bonne-Nouvelle, 40, PARIS

TELEPHONE 303-91

ADRESSE TELEGR. AUBERFILM-PARIS

Maison Louis AUBERT

40, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Téléphone 303-91

Adresse Télégr. AUBERFILM-PARIS

TOUS LES EXPLOITANTS LE SAVENT

FAIT

LA LOCATION DIRECTE

DE TOUS LES ÉDITEURS DU MONDE ENTIER

Raleigh et Robert

Vitagraph et C^{ie}

Auteurs

Biograph

Cinès

Ambrosio

Eclair

Raliance

Edison

Milano

Eclipse

Nordisk

Itala Bison

Lux Selig



Le Courrier

Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur : Ch. LE FRAPER	LA PUBLICITÉ
FRANCE	Rédaction et Administration	est reçue
Un an. 10 fr.	9, rue des Petites-Ecuries, PARIS	aux Bureaux du Journal
ÉTRANGER		
Un an. 12 50		

Les Grands Films

Cette question a déjà fait couler beaucoup d'encre, provoqué bien des discussions stériles. Notre estimé confrère, G. Dureau, l'a traitée avec une compétence éclairée que nous nous plaisons à reconnaître dans un des derniers numéros du *Ciné-Journal*. Il a dit sur ce sujet bien des vérités, mais il n'a pas tout dit et nous ne partageons pas complètement sa façon de voir, à cet égard.

Si nous y revenons aujourd'hui, c'est qu'il y a urgence. Nous sentons en effet le terrain s'effondrer sous les pas des éditeurs mal inspirés qui s'y engagent et pendant qu'il en est encore temps, du haut de la tribune du *Courrier*, de toutes nos forces, nous leur crions arrêtez ! n'allez pas plus loin, il y a danger !

Quel danger direz-vous ? Le public semble apprécier *les vues longues*. Certaines d'entre elles ont eu un gros succès artistique et donné des résultats financiers appréciables. Alors, pourquoi ne pas continuer ?

D'accord, d'accord, mais en toutes choses il faut considérer la fin et éviter surtout l'exagération toujours préjudiciable.

Nous avons remarqué que certains sujets véritablement exceptionnels, nécessitaient un développement également exceptionnel.

Il eût été malaisé de traiter en 150 mètres : *Le duc de Guise, la Tosca, l'Arlésienne, la Traite des Blanches, les Victimes de l'Alcool, Camille Desmoulins, les Tentations d'une grande Ville, la Chute de Troie, la Jérusalem délivrée.*

Mais toutes ces pièces, soit au point de vue pure-

ment artistique, soit par suite de raisons historiques ou scientifiques, soit encore par leur caractère d'exception, représentaient la résultante d'un grand effort qu'il importait de traduire.

Les unes groupaient dans un ensemble harmonieux, au milieu de décors reconstitués d'après des documents précieux, des centaines de figurants. Elles nous apportaient la surprise de reconstitutions historiques d'une vérité extraordinaire ;

Les autres au contraire, mettaient en présence des artistes hors ligne, d'un talent reconnu, interprétant dans le cadre d'un luxe coûteux, les principaux chefs d'œuvre de la littérature ;

D'autres enfin, formaient la synthèse de découvertes scientifiques considérables, de recherches bactériologiques patientes et savantes, ayant nécessité des années de travaux pénibles dans un laboratoire meublé d'appareils compliqués, et d'instruments techniques dispendieux.

Tous ces films venus successivement, à un moment où notre marché n'en était point encombré, ont été bien accueillis. Nous le reconnaissons volontiers.

Ils étaient considérés comme des attractions exceptionnelles, coûteuses et comme telles ils venaient corser les programmes, en fournissant généralement des carrières honorables, souvent rémunératrices. Ils permettaient un effort de publicité, en apportant un sujet d'affiches ou d'articles auxquels le public ne restait pas insensible.

Tout ceci est acquis. Nous en donnons acte aux intéressés, mais nous devons cependant avouer, dans notre impartialité, que la vue longue compliquée, savamment machinée, mettant en scène une armée de personnages, n'est pas d'essence essentiellement cinématographique.

Les spectacles de cinéma agréables et appréciés, sont les plus populaires parce qu'ils ont la

réputation d'être des spectacles légers, peu fatigants, variés à l'infini et surtout *coupés*.

On doit pouvoir entrer à n'importe quelle heure dans un cinéma, en sortir de la même manière, après avoir applaudi un drame angoissant, un plein air, une ou deux vues comiques et la série des actualités.

Comme le disent si judicieusement les correspondants belges du *Ciné-Journal* :

« *Le Cinéma me plaît surtout par la grande variété des sujets défilant sur l'écran et ne nécessitant aucune tension d'esprit de la part du spectateur; aujourd'hui on nous oblige à suivre un même scénario pendant une heure, même plus; ce n'est plus le spectacle reposant.* »

Un autre renchérit :

« *Je fréquentais assidûment un cinéma permanent; j'y allais généralement deux fois par semaine, mais à des heures différentes, de sorte que j'y voyais chaque fois en une heure défilier cinq ou six sujets variés; à présent, si j'arrive au milieu de la représentation d'un film de 1,200 mètres, j'en ai pour une demi-heure à ne rien comprendre et si je quitte la salle après une heure de spectacle, j'ai vu deux films et la moitié d'un, je n'y trouve plus mon compte.* »

On peut donc conclure que la *vue longue*, ne jouit pas d'une extrême popularité auprès du grand public. Les exploitants ne sont pas emballés davantage.

Une vue de 900 mètres détraque un programme. Il ne faut pas oublier, et tous les exploitants le savent que le public demande un contingent numérique de vues : Suivant les villes il exige, 10, 12 ou 14 vues, soit 1,800, 2,000 ou 2,200 mètres de films.

Si l'on introduit un seul film de 8 à 900 mètres, par exemple, il ne reste plus qu'un crédit insignifiant de 1.000 mètres pour montrer les actualités de la semaine, le drame à sensation, le plein air nécessaire et les comiques indispensables, sans compter la féerie, chère aux petits, qui égaye un spectacle, et la vue scientifique ou instructive.

Une fois passe, mais répétée chaque semaine cette façon de procéder peut devenir dangereuse, non pour les exploitants, (il leur restera toujours de quoi composer leurs spectacles, en dehors des grands films), mais pour l'éditeur. Ce dernier en effet, n'a aucun intérêt à sortir une vue que personne n'achètera.

A l'heure actuelle, *tous nos éditeurs*, en catimini, tel des autruches qui se cachent la tête derrière un brin d'herbe pour n'être point aperçues, croyant être seuls à posséder cette idée géniale, nous préparent des vues d'un kilomètre. Et quelles vues? En général purement tirées au métrage, dont les sujets n'ont ni l'importance, ni l'élasticité nécessaire. Alors! qu'arrivera-t-il. Le jour où ils apporteront sur le marché leurs pseudo chefs-d'œuvre, on leur laissera pour compte, parce que malgré toute leur bonne volonté, ni les loueurs ni les exploitants ne pourront les prendre.

Il est certain que si l'on a, des difficultés à placer, en tenant compte des lois de la concurrence, des vues sensationnelles d'une vérité intense, d'une beauté réelle comme la *Traite des Blanchés* dont personne n'a oublié le succès, comment MM. les éditeurs peuvent-ils imaginer qu'au moment où ils sor-

tiront conjointement, leurs ours aux mille pattes, ils trouveront preneurs.

S'il y a placé à la grande rigueur dans un spectacle, une fois par mois, pour un *long film*, on n'en prendra jamais deux fois de suite et on n'en fera jamais entrer deux à la fois.

Ce serait folie pure de la part de l'exploitant *assez inexpérimenté* pour se prêter à un essai. Et l'éloquence de sa caisse le remettrait bien vite dans le droit chemin et lui ferait entendre ce que cette longue plaidoirie essaye aujourd'hui.

A titre documentaire, nous avons relevé pour la grande édification de nos lecteurs, quelques titres de vues en préparation chez nos éditeurs. Oyez plutôt :

22 juillet : *Mme Putiphar*, 860 mètres.

5 août : *Le sacrifice de l'infidèle*, 620 m.

19 août : *Comtesse et Valet*, 750 m.

9 septembre : *La Souillure*, 750 m.

— *Zigomar*, 1000 m.

26 août : *L'aviateur et la femme du journaliste*, 1160 m.

16 septembre : *Péché de jeunesse*, 1155 m.

30 septembre : *L'amour de la jeune fille noble*, 1000 m.

30 septembre : *Napoléon à Sainte-Hélène*, 610 m. et combien d'autres que nous ne nommons pas, car le cadre de notre article n'y suffirait pas.

Et nous ne disons rien de *l'Enfer de Milano*, 1500 mètres, annoncé pour octobre, du *Purgatoire et du Paradis* d'Hélios, 750 m. également annoncés.

Avant d'écrire cet article nous avons interviewé des loueurs, des exploitants, des clients, fidèles habitués de tel ou tel cinéma, et c'est après avoir éclairé notre religion aux sources de lumière les plus vives, que nous avons pris la décision de crier à tous les intéressés : *casse-cou!*

Nous espérons qu'ils nous entendront et nous sommes persuadés qu'ils sauront s'arrêter sur une pente dangereuse aubout de laquelle les plus faibles pourraient trouver une ruine rapide.

Si nous atteignons ce but, nous en serons heureux pour tous et nous serons restés fidèles à notre programme et à notre devise :

« *La vérité à tous, sur tous* ».

Ch. LE FRAPER.

« LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE » est COMPLÈTEMENT INDÉPENDANT.

Il ne « SAIT PAS TOUT » mais il dit « TOUT CE QU'IL SAIT ». Il n'a ni « FIL SPÉCIAL » ni « FIL A LA PATTE ».

Amis lecteurs, envoyez-lui des INFORMATIONS, alimentez-le de NOUVELLES ORIGINALES, soumettez-lui vos REVENDICATIONS, VOS IDÉES, il publiera les unes, étudiera les autres.

Inscrivez-vous comme CORRESPONDANTS. Pour devenir ce qu'il veut être, c'est-à-dire « UN ORGANE UTILE A TOUS », il lui en faut beaucoup et partout.

TRIBUNE LIBRE

A la suite de notre article du 8 juillet dernier **Question de titres**, nous avons reçu de MM. Brochier et Delac, concessionnaires respectifs des **Enfers** mis en cause, de M. Hérès et de M. Relaut, une série de lettres.

Fidèles à nos principes d'impartialité, nous nous faisons un devoir de les publier ci-dessous sans aucun commentaire. Nous tenons à ajouter, afin que nul n'en ignore, que nous n'avons rien changé aux textes qui nous ont été transmis par leurs auteurs. Nous les livrons à nos lecteurs en laissant à chacun sa part de responsabilité.

La Tribune du Courrier est largement ouverte à tous. Nous sommes heureux de cette occasion qui nous permet de prouver que nos actes sont d'accord avec nos paroles.

Il en sera toujours ainsi.

Cher Monsieur,

Je me suis longtemps demandé si je vous enverrais cette lettre en réponse à votre article sur la question des titres. L'occasion était tentante. L'amabilité avec laquelle vous nous offriez à tous les colonnes de votre sympathique organe, la possibilité de faire gratuitement de la publicité, c'était plus qu'il n'en fallait pour me décider. Sous couleur d'ordre général en ma qualité de concessionnaire exclusif pour le monde entier, de l'*Enfer* tiré du poème de Dante par la Milano film, je pourrais dire : le film de Dante, édité par la Milano Film, est le plus beau. Il faut prendre ce film et laisser de côté celui du voisin, mais je ne veux pas me tresser des couronnes. Le film de Dante, édité par la Milano Film, paraîtra à son heure. Tous ceux que ce film intéresse, le verront et le critiqueront en toute indépendance et chacun pourra alors le prendre ou le refuser à son gré. C'est d'ailleurs une question purement commerciale et qui n'a rien à faire avec les idées générales.

Ceci posé, je n'ai donc plus aucune gêne à vous dire combien depuis longtemps nous sommes nombreux à déplorer ce que vous signalez : l'emploi abusif, des mêmes titres, pour des œuvres dissemblables.

Bataille et Rostand, littérateurs modernes, écrivent des « Faust » alors que tout le monde connaît le « Faust » de Goethe, écrivain classique. On pourrait citer beaucoup d'exemples semblables mais il n'y a, entre ces cas et la question qui nous intéresse aucune comparaison. Lorsqu'un fabricant annonce l'*Enfer*, tiré du poème de Dante, on comprend que, fatalement ce film est monté pour ressembler à un autre *Enfer* déjà édité, tiré du même ouvrage et ayant par conséquent exactement les mêmes situations dramatiques. Cela est fait d'ailleurs en connaissance de cause pour porter la confusion dans l'esprit des acheteurs, puisque l'on s'est gardé d'indiquer dans les communiqués de publicité, les éditeurs de cette nouvelle version. Vous comprendrez que notre protestation gardera toute sa valeur malgré les exemples choisis avec soin que l'on pourrait nous citer des œuvres purement littéraires qui n'ont rien de commun avec les éditions cinématographiques. Cela nous amène naturellement à insister sur l'idée qui a déjà été émise et étudiée, au sein de l'Association Française du Cinématographe, pour trouver le moyen de fédérer les fabricants afin d'empêcher le retour de cette concurrence peu confraternelle.

Grâce aux Sociétés d'auteurs, tous les écrivains, tous les musiciens ont vu leurs œuvres défendues et garanties. Ils obtiennent des tribunaux des condamnations énergiques contre ceux qui, indûment, font de la contrefaçon littéraire. Ainsi qu'en témoigne le procès du

Bossu, que je vous rappelle à titre strictement documentaire.

Pourquoi les fabricants n'auraient-ils pas une association, ou une agence absolument neutre, indépendante, où chacun enverrait les titres des vues qu'il compte éditer et le texte du scénario.

Le Délégué de l'Agence, qui pourrait être instituée sous forme de commission internationale, serait chargé de prévenir le fabricant de la réception ou du refus du titre et de l'œuvre. Cette réception aurait lieu d'office pour le premier en date, et l'exclusivité pourrait être maintenue pendant un délai, d'une année par exemple.

Il y aurait long à dire sur ce sujet, mais j'ai tenu simplement à vous indiquer les grandes lignes d'une idée que l'on pourrait facilement développer et vous pouvez être assuré que tout le monde serait reconnaissant à votre journal si, prenant cette affaire en mains, vous arriviez à la mener à bonne fin.

CH. DELAC.

*
**

Marseille, le 17 juillet 1911.

Monsieur le directeur,

Comme suite à votre article du 8 juillet concernant les titres des films « l'ENFER », permettez-moi de vous dire, contrairement à ce que vous craigniez, que ces films se fassent tort. Je crois qu'en cette occasion, vos craintes ne sont point fondées.

Est-ce que la Manon de Massenet porte tort à la Manon de Puccini?

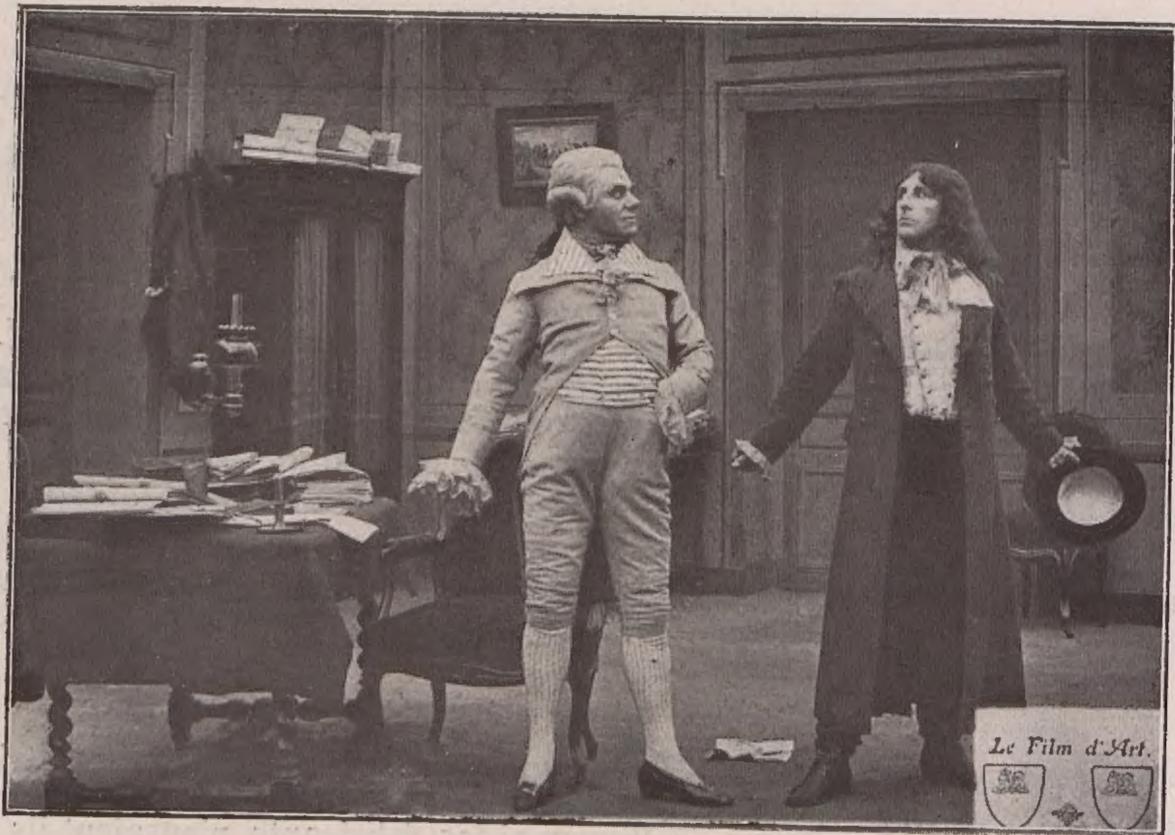
Le Faust de Gounod porte-t-il tort aux Faust de Schumann et Berlioz.

Le Faust de Goethe, empêche-t-il Edmond Rostand d'en écrire un autre.

Le Faust de Métiès porte-t-il tort au Faust de Pathé Frères et de Lux?

Un sujet comme la divine Comédie peut très bien tenter tout le monde et le scénario appartient à tous.

L'*Enfer* que je mets en location ne craint aucune comparaison quelle qu'elle soit avec n'importe quel film du même titre. Si mon *Enfer* a été traité en 425 mètres, c'est avec intention. Les 22 tableaux qui le composent ont été traités aussi scrupuleusement que l'on peut le faire, au lieu de nous éterniser à faire tourner l'opérateur inu-



— **“Le F**

me

LE PLUS

qui ait jamais été fait

REMARQUABLE par

REMARQUABLE par

REMARQUABLE par

REMARQUABLE par

CAMILLE

ÉPISODE HISTORIQUE DE

Int



Mlle LARA, Sociétaire de la

MM. LEITNER, Sociétaire de la

DEHELLY, Sociétaire de

DEGEORGE, du Théâtre

Bande entière

Longueur appr

Superbe affiche 12

AGENCE GÉNÉRALE

SEUL CONCESSIONNAIRE DU

16, rue Grangé-Batelière, Paris — Téléphone 130-80. — Adresse

d'Art"

Education

LE DRAME

la Révolution Française

œuvre de grands artistes.

photographique supérieure.

de des décors et des costumes.

en scène.



LES DESMOULINS

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

réalisé par

Lucile Française, LUCILE.

Robespierre Française, ROBESPIERRE.

Camille Desmoulins Française, CAMILLE DESMOULINS.

Danton de l'Odéon, DANTON.

virée et teintée

positive : 400 mètres

so en quatre couleurs



CINÉMATOGRAPHIQUE

Le Film d'Art" POUR LA FRANCE

Kinétographique KINETOGRAPH. — Agence à Marseille : 18, rue Haxo

tilement (pour le spectateur) nous avons voulu que cette bande soit intéressante d'un bout à l'autre.

Si nous avions voulu tirer 2000 mètres, il ne tenait qu'à nous de le faire, mais cela n'aurait pas voulu dire que notre œuvre eut été plus artistique et surtout plus intéressante pour le public.

Car nous tenons à ne pas retomber dans les mêmes effets désastreux que certains films, d'un métrage désespérant, ont laissé dans l'esprit du public.

D'ailleurs mon Enfer fait ses preuves avec succès et les autres ont à les faire.

Veillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

FÉLIX BROCHIER.

Concessionnaire pour la location
des visions Dantesques

(Marseille).

*
**

Mon cher confrère,

J'ai lu votre *Courrier*. Mais est-il possible que vous soyez vraiment indépendant ?

Dans ce cas il est certain que votre organe sera accueilli par tous comme l'indispensable auxiliaire que nous recherchons, depuis longtemps, puisque, la grande *Presse*, comme la *Presse* périodique, est gardée par un trust de financiers qui nous en interdit l'accès.

Il y a des questions de publicité, de commissions, de pots de vin, qui, tels des pavés sur la plume de tous nos confrères, les empêchent de formuler la plus petite vérité.

Ils vivent dans une terreur folle, et malgré leur bonne volonté, n'insèrent que des articles lénitifs dont la lecture n'intéresse personne.

Je vous ai connu à l'*Action*, au *Flambeau* et dans quelque autres journaux où vous collaboriez autrefois.

Pourrez-vous au *Courrier* conserver votre indépendance et votre franchise ?

Je vous le souhaite.

Quoiqu'il en soit, permettez-moi de vous dire en deux mots mes impressions sur votre article *Question de titres*. La question est très complexe. Elle ne peut se résoudre, ni se traiter d'une seule haleine. Elle m'intéresse parce qu'auteur de scénarios. Je me suis souvent demandé pourquoi, à l'exemple de notre Société des Auteurs, les gens de lettres cinématographiques ne se groupaient pas en une association internationale qui prenant une dénomination quelconque, serait chargée de recevoir les dépôts de titres et de scénarios en les centralisant. Dites-nous ce que vous en pensez. Dites nous aussi quels seraient les moyens pratiques d'y arriver.

Je vous soumets l'idée, mais n'étant pas assez familiarisé avec le mécanisme cinématographique, je ne peux aller au-delà. Et sur ce :

Longue vie au *Courrier*, beaucoup de succès, beaucoup de lecteurs. Inscrivez-moi toujours pour un abonnement et mettez mon nom dans la liste de vos amis.

Confraternellement.

HÉRÈS,

Homme de lettres.

*
**

Simple Réflexions

Je profite de la liberté qu'accorde le *Courrier* pour répondre à l'article « Question de Titres » paru le 8 juillet dernier...

MM. les éditeurs de Films ne s'entre-chipent pas

après les scénarios, les titres, mais les chipent à leurs auteurs!!...

Et le bénéfice qu'ils en tirent, vous allez le comprendre.

Les Rédacteurs de scénarios pour la plupart n'ont pas de contrat avec les maisons d'édition, ils envoient leurs scénarios au petit bonheur, dans l'expectative qu'ils seront pris ou refusés...

Ainsi j'ai l'habitude chaque semaine d'envoyer à telle maison, trois ou quatre scénarios!!... Si, sur quatre l'on m'en prend un... on me renvoie les autres!!... Rien ne me lie à cette maison, je prends ces scénarios de retour et les passe à une seconde qui les prend ou les refuse et le jeu continue..

Ceci de ma part n'est pas une violation, mais un droit, puisque je suis libre vis-à-vis de l'une et l'autre.. je cherche simplement à tirer parti de mon travail!!... Mais il s'est passé une chose!!... et justement là, la question de moralité et de principe doit être soulevée. C'est que les scénarios refusés par la première maison n'ont pas été sans être copiés, diversés de titre peut-être, mais même de fonds et que la seconde ou la troisième maison qui vous les a achetés est ainsi lésée à votre insu!!

Peut-on rejeter la faute aux auteurs de scénarios?? Non, les scénarios ne sont pas vendus deux fois, mais copiés une fois, deux fois...

Je soutiens cette thèse de toute mes forces car, conférencier, j'ai déjà vu défiler sur l'écran, des films m'appartenant et que j'avais seulement passés en communication à une maison sans qu'ils me soient payés!!

Je n'ai rien dit car aucune autre maison ne les possédait. Si cela eut existé, j'aurais protesté...

*
**

Puis on parle des scénarios!! J'en tiens à la disposition de qui voudra près de deux cents!!... Mais c'est pour ceci comme pour bien d'autres choses... Il faut un nom!! Si vous êtes connu, les marchandises passent... Si vous n'êtes pas connu, on vous les laisse pour compte quelque soit votre talent, maison ne se fait pas faute de les démarquer. J'ai songé à une chose que je transmets au *Courrier* pour ce qu'elle vaut...

Pourquoi les auteurs de scénarios chaque semaine n'enverraient-ils pas aux journaux s'occupant de Ciné leurs travaux?...

Une commission examinerait les scénarios mettrait de côté ceux susceptibles de plaire en indiquerait le titre, l'auteur et les proposerait aux Editeurs??...

Cette commission agirait en toute indépendance, la question serait ainsi tranchée, et l'épidémie malsaine serait enrayée!!..

*
**

Mais il y a là, comme partout, le côté comique. Usurpant des titres, de deux de nos académiciens, je me suis permis de copier de leurs pages devant s'adapter à la cinématographie!! Je voulais voir!!...

Ce sont des pièces d'une incomparable beauté, où les sentiments d'une grandeur naturelle se succèdent sans vice, ni excès!!

Eh bien!! Rien à faire... Que ce soit de l'Académie des lettres ou de mon cru... les scénarios sont revenus!!... le comité de lecture d'une maison d'édition que je ne veux pas ridiculiser, ne les a pas trouvés bons!!... Si j'avais signé René Bazin ou tout autre nom d'académicien, il en eût été autrement.

Et l'on a raison de dire que tout cela, c'est une « Question de Titres ».

A. RELAUT.

Instituteur Conférencier.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Notre excellent confrère et ami G. Dureau annonce en termes fort aimables, à ses lecteurs, dans son dernier numéro du *Ciné-Journal*, la naissance du *Courrier Cinématographique*.

Nous sommes heureux d'enregistrer cette preuve de bonne confraternité et d'en remercier notre ami Dureau? Nous ne nous attendions pas à moins de sa part et nous voulons lui redire ici, publiquement, ce que nous lui avons écrit le 22 juin au moment de lancer notre journal :

22 juin 1911.

Mon cher Dureau,

Cédant aux sollicitations d'un groupe d'amis, je me décide à publier un journal cinématographique qui paraîtra dans une quinzaine sous le titre Le Courrier Cinématographique.

Notre journal suivra le chemin si courageusement tracé par le Cinéma-Journal et n'aura d'autre but, d'autre ambition que de défendre les intérêts du cinéma et d'en favoriser le développement.

J'ai tenu à être le premier à vous annoncer ce « great event ». J'espère, mon cher Dureau, que cela ne nous empêchera pas de conserver nos excellentes relations d'antan. Je le souhaite personnellement de tout cœur. Nous serons deux, voilà tout, à travailler à la prospérité d'une industrie qui nous est chère.

Mes deux mains cordiales.

LE FRAPER.

Nous nous plaisons à remarquer que nous ne nous étions pas trompés en ayant confiance dans l'esprit élevé de notre confrère.

A dater de ce jour, quelles que soient nos idées personnelles, nous saurons les discuter courtoisement et nous travaillerons, côte à côte, à la prospérité de l'industrie cinématographique.

Une Succursale.

Nous apprenons que M. Louis Aubert vient de prendre la décision d'installer une succursale de sa maison de location. Cette succursale ouvrira le premier septembre, 70, rue de Paris, à Lille.

Nous sommes heureux d'enregistrer cette nouvelle qui nous donne la mesure de la prospérité de l'agence de location de M. Louis Aubert et nous l'en félicitons.

*
**

Les Films Parlants.

Les Films parlants disparaîtront des grands boulevards le 29 juillet après une carrière très courte d'environ trois mois.

Nous ajoutons, fidèle écho des réflexions multiples que nous avons entendues sur cette exhibition, que personne n'a été emballé.

La Société des établissements Gaumont, doit restituer à cette date, la salle de l'Olympia, à ses propriétaires, en l'espèce une société d'exploitation théâtrale.

Le programme de cette nouvelle société déjà élaboré est fort brillant. MM. Le Sieur et Jacques Charlesen sont les directeurs expérimentés. Ils se sont adjoint en M. Febvre un directeur artistique hors ligne. Leur succès n'est pas douteux.

Il est Conservateur.

Mais oui! et c'est pour cela qu'il refuse tout net de montrer ses nouveautés au Consortium. Il fait des chefs-d'œuvre ce diable d'homme, pour lui-même, pour lui tout seul. Chaque fois qu'il en vend un, cela lui crève le cœur, mais ça n'arrive pas souvent. Il y a fichtre bien longtemps que j'ai aperçu des vues de l'Eclair dans un programme parisien.

Vous avez cru, Messieurs les éditeurs, que M. Jourjon vous tenait pour petites gens, qu'il ne voulait pas se commettre avec vous et vous écraser de sa supériorité en passant ses vues à côté des vôtres?

Et vous, MM. les exploitants, vous vous êtes figurés que M. le directeur de l'Eclair était un monsieur désagréable et têtu; qu'il maintenait sa décision rageuse de ne point vous montrer ses nouveautés, histoire de vous embêter et de ne pas faire comme tout le monde?

Vous êtes tous dans l'erreur!

M. Charles Jourjon, je vous le répète, est conservateur. Il ne veut même pas qu'un vain peuple connaisse les titres, oui parfaitement, les titres de ses vues que seul entre tous les éditeurs, il n'envoie pas au *Courrier Cinématographique*.

Voyons, Monsieur le Docteur en Droit, ayez pitié de nous, ayez pitié des exploitants, et surtout ayez pitié de vos innocents actionnaires.

Faites de l'exploitation, faites de la location, faites de la fabrication, mais faites quelque chose. Décidez-vous!

*
**

Déplacements.

Nous apprenons que MM. Missir et Routier, directeurs du théâtre de Smyrne, sont de passage à Paris.

M. Alalouf, directeur du théâtre Pathé Cremer de Salonique, M. Brochier, de Marseille. M. Leleu, directeur des grands cinémas de Lille et de Roubaix sont également dans nos murs.

M. Rota de Lyon, annonce sa venue prochaine et M. Henri Feys, l'agent général pour la région du Nord de la Société Gaumont, vient de traverser la capitale et de rentrer à Lille.

*
**

De « Cinéma-Revue ».

La ville de Prague vient d'inaugurer une nouvelle mesure destinée à aider la police dans la recherche des criminels.

A l'avenir, avant chaque représentation cinématographique, on projettera les portraits des individus recherchés.

Cette mesure semble très intéressante et rendra, nous n'en doutons pas, de très réels services.

*
**

Encore une Coquille.

Nous nous devons de rectifier une nouvelle coquille que tous nos lecteurs ont d'ores-et déjà corrigée. Dans notre écho *Une artiste* nous avons écrit Mme Karl, c'est Mme Renée. Carl qu'il faut lire.

Nous présentons toutes nos excuses à la charmante artiste.

Par 36° de Chaleur

Il nous est toujours agréable de noter les traits de courage et de les porter à la connaissance du grand public cinématographique.

Samedi dernier par 36° de chaleur, dans une carrière des environs de Paris au milieu de blocs énormes de granit rappelant les derniers vestiges des convulsions terrestres, une troupe d'hommes et de femmes couverts de peaux de bêtes, coiffés de casques d'acier à gigantesques cimiers, évoluait sous les rayons ardents d'un soleil tropical.

Au milieu d'eux, grimpé sur un roc, porté là par quelque Titan, calme et froid, donnant des conseils et des ordres brefs, un homme, tel un général d'armée, faisait mouvoir cette horde de barbares de plus de deux cents personnes.

Renseignements pris : c'était M. André Calmettes et sa troupe de comédiens qui posaient pour le film d'art, une nouveauté sensationnelle.

*
****Il y a Bo, Bau et Beau!**

Notre excellent ami Baurès, l'infatigable directeur de l'Union des grands éditeurs de films, relève énergiquement une coquille de nos typos, qui fatigués par la chaleur, avaient écrit dans notre dernier écho « Les Martyrs du Cinéma », *Borès* au lieu de *Baurès*.

Nous adressons à notre sympathique correspondant, toutes nos excuses, et nous nous empressons de lui donner acte de sa rectification.

Voilà donc qui est fait, mais dans tout cela, il n'y a pas de bobo.

*
****A. G. I. Fabri.**

Notre estimé confrère Fabri de la *Cinematographia Italiana*, nous écrit une lettre charmante pour souhaiter bienvenue et grand succès à notre *Courrier*.

Nous lui exprimons toute la reconnaissance que nous éprouvons pour cette marque de sympathie et nous lui adressons nos remerciements en lui tendant par-dessus les Alpes, nos mains confraternelles.

*
****Concours de Photographie de la Société Takiris.**

Cette société voulant faire apprécier la qualité de ses papiers ouvre **exclusivement aux photographes résidant en France** un concours dont le montant des prix en argent est de 1.500 francs et un grand nombre de prix représentés par les agrandissements de 30×40 à 40×50. Les professionnels et les amateurs forment deux groupes séparés. Les épreuves doivent être envoyées franco du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1911 à la Société Takiris à Villeneuve-le-Roi, par Ablon (Seine-et-Oise).

*L'Opérateur.***BIBLIOGRAPHIE**

Vient de paraître :

La photographie des objets colorés, par le Dr C. E. KENNETH MEES, traduction française par L. P. Clerc. Un volume broché de 64 pages in-8 (25 × 16 cm illustré de 65 figures dont 12 planches hors texte.) Chez Calmels, 150, Boulevard Montparnasse, Paris. Prix : 2 francs.

Avertissement sans frais

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le groupe Parisien des acheteurs de films (loueurs et exploitants) a pris, mardi dernier, 25 courant, à l'unanimité, la décision de ne plus se transporter, chez MM. les éditeurs, pour y voir les nouveautés de la semaine, et dresser la liste de leurs achats.

Cette décision a été notifiée aussitôt, aux maisons dissidentes : Ambrosio, Itala, l'Eclair et Vitagraph dans une lettre signée des noms des personnalités les plus connues et les plus justement estimées dans le monde cinématographique.

Nous croyons faire œuvre utile à tous et nous conduire en informateurs conscients de leur devoir, en soumettant à nos lecteurs, in extenso, ce document que nous considérons comme étant de la plus haute importance.

Il constitue un geste énergique réfléchi, auquel nous applaudissons et marque le point de départ d'une ère nouvelle d'émancipation dont les conséquences heureuses ne tarderont pas à se faire sentir dans notre corporation.

25 juillet 1911

Monsieur,

La température exceptionnelle que nous subissons en ce moment vient à point pour démontrer, une fois de plus, la réelle absurdité du système adopté dans le métier de la Cinématographie, pour la présentation des bandes aux clients.

Nous ne croyons pas qu'il existe un autre métier dans lequel les acheteurs soient forcés, non seulement de perdre une partie de leur temps, mais encore de braver la chaleur torride, la pluie ou le froid, suivant les saisons, pour obtenir la faveur de passer leurs ordres aux fabricants.

Même dans notre métier, la plupart des maisons ont compris la défectuosité de ce système et ont accepté de présenter leurs bandes le même jour, dans un même local qui est actuellement le Cinéma du Consortium, faubourg du Temple.

Quatre maisons seulement, parmi lesquelles la vôtre (Eclair, Vitagraph, Ambrosio, Itala) ont refusé de trouver un moyen quelconque pour présenter leurs vues le même jour et dans le même local.

Nous venons donc vous informer, par la présente lettre, que nous nous sommes décidés à ne plus continuer cette façon de faire. Nous venons donc vous demander de vous mettre d'accord pour présenter, le même jour (nous proposerions le lundi après-midi) et dans une même salle qui pourrait être celle du Consortium, soit tout autre salle que vous choisiriez, les nouveautés de la semaine.

Nous espérons que vous aurez trouvé une solution pour lundi prochain, car nous avons décidé de ne plus nous rendre chez vous pour voir les vues, et nous serions au regret de ne pas voir votre production de la semaine prochaine.

Vous voudrez bien aviser l'un de nous aussitôt que votre décision sera prise, et en attendant nous vous prions de recevoir Monsieur, nos sincères salutations.

(Suivent les Signatures).

LES NOUVEAUTÉS

Le Film d'Art Location

16, rue Grange-Batelière

L'Usurpateur (drame) A. 295 mètres

Société Cinès

Représentant : Louis AUBERT

11, rue Saint-Augustin

La prière du Destin (drame historique) A. 321 mètres
Il y a du nouveau dans le Pays (com. sent.) 238 —
Pauvre Dora (drame pathétique) A. . . . 170 —
Tontolini fait du Sport (comique). . . . 125 —
The five girls (acrobatie). 135 —
Les lacs et les cascades de Plotvice (pl. air). 124 —

Edison

Un cas de haute trahison (drame) A. . . . 299 mètres
L'escapade de Madeleine (comédie) A. . . 300 —

Eclipse

Lecture absorbante (comique). 105 mètres
L'arsenal de Trieste (documentaire). . . . 129 —
Qui a tué le prêteur sur gages A. . . . 354 —
Les cent sous du Vagabond (drame). . . . 159 —

Lux

Patouillard blanchisseur (comique) A. . . 134 mètres
La petite boiteuse (drame). 143 —
Jacobus a des concurrents (comique). . . 144 —

Nordisk Films

Filiale de Paris

Représentant : Louis AUBERT

40, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

La tulipe blanche (drame). 230 mètres
Montserrat (plein air). 103 —

Selig

LIVRABLE LE 25 AOUT

Un noble cœur (Cow-boy, drame) A. . . . 310 mètres

Raleigh et Robert

La balafre (drame). 352 mètres
Aux portes de l'Oberland (plein air). . . 124 —

Pasquali

LIVRABLE LE 10 AOUT

Berne (plein air). 94 mètres
Le chloroforme (drame). 360 —

Biograph

LIVRABLE LE 10 AOUT

Enoch Arden (drame en deux parties,
chaque partie 307 mètres

Lubin

Un héros ou presque (comique) A. . . . 113 mètres

Les maisons d'éditions précitées présentent leurs nouveautés tous les mardis à partir de deux heures au Consortium Cinéma, 18, rue du faubourg du Temple.

Gaumont

PROGRAMME N° 33

La pensée de l'Enfant (drame) A. 225 mètres
Fridolin (légende en couleurs) agr. . . . 170 —
La lettre égarée (sentimental) agr. . . . 200 —
Les deux Bergères (sentimental) agr. . . . 250 —
Une amie de pension (sentimental) agr. . . 250 —
Un Monsieur qui a la tête lourde (com.) agr. 165 —
Bébé marie son Oncle (comique) agr. . . . 250 —
Les cheveux de l'aimée (comique). . . . 148 —
Sur les côtes de l'Estérel (panorama). . . . 75 —

Pathé Frères

Fidèle jusqu'à la mort (scène dramat.) A. 185 mètres
La Pêcheresse (S.C.A.G.L. scène dram.) A. 265 —
Mendiant d'amour (drame). 200 —
La ruse de Miss Plumcake (scène comique
S. C. A. G. L.). 180 —
Jalousie de Nellie (comique). 180 —
Rigadin cambrioleur (scène comique) . . . 160 —
Les Apaches au bal masqué (comique) . . . 150 —
Rosalie à la vie dure (scène comique) . . . 150 —
Jobard est demandé en mariage (scène com.) 190 —
Vues de Russie (plein air) 90 —
Les fêtes du Jour de l'An au Japon (pl. air) 125 —
La Fille du Niagara (scène dram. en coul.) 195 —
Le sacrifice d'Abraham (S.A.P F., fil. bib.) A. 250 —

Vitagraph

LA SEMAINE PROCHAINE

La vieille Maman (pathétique) A. 305 mètres
En permission de 24 heures (comique) A. . 247 —
La Victoire du Reporter (dramatique) A. . 305 —
Pierre Marie (tragique) A. 300 —

Gaumont, Pathé frères, La Vitagraph présentent leurs nouveautés dans leurs salles de projections respectives.

Les maisons qui ne figurent pas dans cette nomenclature ne nous ont point envoyé le programme de leurs nouveautés. Nous espérons que la semaine prochaine nous pourrons donner à nos lecteurs une liste absolument complète.

Pour être publiés, les programmes doivent nous parvenir le mardi dans la journée ou le mercredi matin à la 1^{re} distribution.

Editeurs,

Loueurs:

Artistes,

Opérateurs,

Si vous voulez être au courant de tout ce qui se passe dans la Cinématographie;

Si vous tenez à savoir tout ce qui se fait ou se dit;

Si vous vous intéressez aux affaires générales traitées dans la corporation;

Abonnez-vous au Courrier Cinématographique.

A propos de Mécanos !!

Il y a homme et hommes comme il y a mécano et mécanos!! et plus il y a d'hommes, moins l'on trouve de bons mécanos!! J'ai eu le plaisir ces jours-ci de visiter une de ces entreprises mécaniques dont le confort moderne m'a fort émerveillé. Si je parle de cette maison c'est qu'en réalité elle ne travaille que pour le cinéma!!... et qu'en ce journal tout ce qui s'y rapporte nous intéresse...

Oui!! c'est un régal de voir tourner, monter ces pièces fragiles, de passer la revue des appareils alignés en ordre de bataille.

Mais, s'il est beau de voir le travail terminé, il est plus agréable encore d'admirer les trois camarades : Jolly, Lafarge, Rousset, installés devant leurs tours, perceuses, étaux, bancs d'essais, exécuter leurs petits chefs d'œuvre de mécanique.

Remarquons que ces manuels, véritables ouvriers d'art, sont en même temps, des ingénieurs distingués à l'esprit fertile. Devant les travaux qu'ils m'ont soumis je suis resté rêveur, car il y a là de quoi émerveiller un professionnel... les devis, les bleus, pullulent et rien n'est plus intéressant que de savoir que des mains d'hommes sortent tant d'œuvres féeriques...

Mais je n'aime à faire de réclame. Que ceux qui doutent y aillent voir, qu'ils se repaissent de mécanique et d'électricité, puisque, à l'instar des directeurs du *Courrier*, les lecteurs n'ont pas de fil à la patte...

Allez admirer l'installation, 172, avenue du Maine et si vous n'en sortez pas émerveillés c'est que sur terre il n'y a pas de merveille!!

H. T.

MARQUES DE FABRIQUE

publiées en France, en Juin 1911

Photographie

Archiviste. Oswald Laurent, 31 bis, rue Louis-Blanc à Paris.

Auto-Agrandisseur. Georges de Corbin, 36, rue Caumartin, Paris.

Kodura. Kodak société anonyme française, 6, rue d'Argenteuil, à Paris.

Continental. Etienne Chanoit, 9, rue des Mariniers, Paris.

Amis de Paris. Edmond Benoit-Lévy, 167, rue Montmartre, Paris.

Art Photo. J. Blaise, 82, boulevard Raspail, Paris.

Labor et Ingenium. Société Salvadori et Leperche, 26, rue de Navarin, Paris.

Cinématographie

Exelsior Films. Louis de Carbonnat, 41, boulevard Hausman, Paris.

Illusio. Manuel-Claudiel, 4, rue Michelet, à Montreuil-sous-Bois.

Cinéma réaliste. Georges Lévy, dit Lordier, 3, boulevard Montmartre, à Paris.

Machines parlantes

Nil Melior. Marcel d'Agouil, 29, rue Demours, Paris.

Article d'optique

Unic. Jules Wail, 175, boulevard Voltaire, Paris.

Communiqué par l'agence des Brevets et marques de fabrique, Jacques Gevers et Cie, 70, rue Saint-Jean, Anvers.

PETIT COURRIER

Nous recevons depuis notre venue au monde de nombreuses demandes de renseignements. On nous écrit des quatre coins du monde, mais si jusqu'à ce jour nous avons pu répondre par lettre, notre dactylo surmenée, nous oblige à prendre un autre système plus rapide et plus efficace. C'est pourquoi, à dater de ce numéro, nous répondrons aux questions d'un ordre général, par la voie de notre journal. Dans la rubrique ci-dessous que nous créons à cet effet, nos lecteurs trouveront réponse à tout ce qu'ils nous demanderont, et quand nous ne pourrions pas solutionner nous-mêmes les problèmes qu'on nous posera, nous saurons trouver parmi nos collaborateurs l'autorité compétente.

Dans tous les cas, nos lecteurs peuvent continuer de s'adresser à nous sans aucune arrière-pensée. Ils nous trouveront toujours heureux de leur rendre service et tout dévoués à leurs ordres.

C. B. Carpentras. Vérifiez si l'objectif a été bien placé dans l'appareil projecteur. La flèche vous indique de quelle manière vous devez le faire. Les *Hermagis* sont des instruments parfaits. Ils doivent vous donner un bon résultat.

A. D. Angoulême. Nous n'avons plus de vues à ce prix. Dès qu'il nous en arrivera un stock, nous vous préviendrons.

Correspondant Toulouse. Vous accédons aux directeurs de Cinémas de votre ville. Envoyez-nous les adresses des établissements de votre région.

R. Rouen. Nous demandons en effet un opérateur de prise de vues. C'est pour une maison étrangère sérieuse. Voyez si vous pouvez partir.

M. Albert... Alexandrie. Ecrivez à M. Aubert, 40, boul. Bonne Nouvelle ou à M. Baurès, 17, faub. Montmartre. Il vous donneront tous renseignements utiles.

M. Raymond C... Bordeaux. Le *Ciné-Journal* existe toujours. Vous pouvez lui écrire, 30, rue Bergère.

M. Fernand F. Saumur. Les écrans 9 x 9 ne se font que sur mesure. Celui que nous pouvons vous céder à 90 francs est une occasion réelle. Nous vous conseillons de vous décider d'urgence. Quant aux appareils projecteurs on n'en trouve guère à moins de 350 francs.

L. L., Saint-Malo. Le *Cinématographe* de Rosen est le véritable *vade mecum* des cinématographistes. Il contient mille renseignements indispensables. Nous vous conseillons d'en faire l'acquisition.

M. T., Estrées. Attendons toujours envoi demandé. Comptons sur vous d'urgence.

C. O., Langres. Il y a deux et même trois films *L'Enfer*, des Sociétés Hélios, Radium et Milano. Désignez bien celui que vous désirez.

L. E., Alger. Oui! nous sommes indépendant. Lisez régulièrement notre journal. Vous vous en convaincrez facilement.

Correspondant Salonique. Attendons de vos nouvelles.

Correspondant Marseille. Bien reçu liste abonnements. Merci. Continuez, le *Courrier* vous en sera reconnaissant.

H. L., Lyon. Mais oui! Nous faisons en ce moment des services de propagande important, trois mille par semaine, mais notre liste étant très copieuse, nous ne pouvons servir régulièrement que nos abonnés. Les Cinématographistes non abonnés ne recevront le journal que de temps en temps. Tous les mois environ.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAÎTRE

Le Cinématographe

SON PASSÉ

SON AVENIR

SES APPLICATIONS

PAR F. ROSEN

Ingénieur-Conseil

EN VENTE AU COURRIER :

Le volume broché,	2.50
Id. cartonné	3.25
Franco par Poste :	
Le volume broché,	2.80
Id. cartonné	3.75

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

Libre de suite M. FOLIOT, mécanicien, électricien, opérateur, travaille indistinctement sur Pathé ou Gaumont, 32, boulevard du Temple, Paris.

PETITES ANNONCES

Le Courrier Cinématographique

se charge de tous travaux d'impression à très bon compte. Il peut fournir affiches, prospectus, tickets, etc., pour exploitations cinématographiques ou théâtrales. Demander les modèles et les tarifs.

A vendre automobile, 8-12 H-P, 4 cylindres installée spécialement pour tournées cinéma, état de neuf, dynamo 70 volts 70 ampères. A céder de suite. S'adresser pour tous détails au *Courrier*. P.-B.

Cabine réglementaire absolument neuve, à vendre 200 francs.

Projecteur état neuf garanti à l'essai, 190 francs.

Un lot affiches diverses 120 x 160 échantillons, au *Journal*, à vendre 20 cent. pièce.

Un écran 9 x 9 Pathé frères à œillet, a servi deux fois, 3 coutures, à vendre 90 francs.

Jolies chambres meublées à louer (libres de suite) dans appartement à prix modéré. S'adresser 31, rue d'Enghien.

On demande de suite opérateur. Prise de vues, muni de meilleures références pour *Maison d'édition sérieuse*. Ecrire au *Courrier Cinématographique* ou se présenter.

Occasion rare à vendre 20.000 mètres de films toutes marques, en noir de 10 à 20 centimes le mètre; en couleurs de 20 à 40 centimes. Demander listes et échantillons.

A Vendre (pour cause de maladie) **Automobile Charron** 14-18 chv., mod. 1907, 4 cyl., magneto Sims-Boch, pneus presque neufs de 815 x 105, 1 cannelé et anti; 3 vitesses plus une arrière, grand double phaéton, entrées latérales, suspension transversale très douce, pare-brise, capote, phares, lanternes, trompe, très bon état, n'a roulé que 2 ans. S'adresser au *Courrier*.

SPÉCIALITÉS

PHOTOGRAPHIQUES



CRISTALLOS

67, Boulevard Beaumarchais PARIS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Produits bruts et Manufacturés

DE

PREMIER CHOIX

Spécialités réputées
pour Professionnels



AMERICAN KINETOGRAPH

G. REYNAUD, Directeur

18, RUE MAXO, 18, MARSEILLE

LA PLUS GRANDE AGENCE DE LOCATION DU MIDI

AGENT RÉGIONAL de L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

4.000 Mètres de Nouveautés par semaine

350.000 Mètres de Films de stock depuis

un demi-centime par jour et par mètre

L'AMERICAN KINETOGRAPH peut fournir le Film d'Art et tous les grands Films de 400 à 1.000 mètres parus à ce jour.

L'AMERICAN KINETOGRAPH est le fournisseur de tous les grands établissements de la région.

SENSATIONNEL

“ Le Film d'Art ”

CAMILLE DESMOULINS

AVIS

M. G. REYNAUD avise Messieurs les Exploitants qu'il est par traité spécial concessionnaire exclusif pour le midi de la France des Films “ Le Film d'Art ”, L'Abime, la Traite des Blanchés 1^{re}, 2^e et 3^e série, Le Vertige, Le Carnet de Caisse d'Epargne et le Voleur d'Amour et que, de ce fait, il ferait saisir sans préjudice des poursuites et des dommages et intérêts encourus, tout film qui ne serait pas fourni par lui.



Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

